

O'R

986

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

200
OR
986
CANTIQUES

SPIRITUELS,
SUR LA MORT ET PASSION
DE N. S. JESUS-CHRIST ;
Utiles à tous dévots Catholiques.



LAB. A.P. 18
A R O U E N ,

Chez LECRÈNE-LABBEY , Imprimeur-
Libraire & Md de Papiers , rue de la
Grosse - Horloge , N.º 12.



CANTIQUE SPIRITUEL

Sur la Mort & Passion de Notre-Seigneur J. C.

Sur le chant : *Ma Maitresse est dure, &c.*

O Ame péchereffe,
Fondez en pleurs,
Entendant les angoisses,
Et les douleurs,
Que Jesus-Christ endure
Patiemment,
Pour nous faire ouverture
Du Firmament.

Il s'est mis de lui-même,
Entre les mains,
Des Juifs pleins de blasphèmes
Et inhumains,
Pour réparer l'offense
De nos ayeux,
Dont l'inobéissance
Ferma les Cieux.

Afin de nous remettre en liberté,
Le doux Jesus veut être
A mort livré,
Et d'une sainte envie,
Se rend mortel,
Pour nous donner la vie,
Dedans le Ciel.

Le Sauveur débonnaire,
Appréhendant,
La mort dure & amere,
Fut maintenant
Au Jardin des Olives,
En Oraison,
Où Judas y arrive,
Par trahison.

Ce misérable traître
Le vint saluer,
Ce doux Jesus son Maître
Par un baiser,
Et aussi-tôt le livre,
Mais à grand tort,
Aux faux Juifs qui desirent
Le mettre à mort.

Là, sans miséricorde
Et sans pitié,
Avec de grosses cordes
Ils l'ont lié,
Le menant par les rues,
En grande rigueur,
Lui chantant plus d'injures
Qu'à un voleur.

Devant Anne & Caïphe,
Ils l'ont mené,
Et devant les Pontifes
Examiné,
Puis après à Pilate,
Ils l'ont conduit,
Voulant qu'à la mort pâle,

Il fût réduit.

Pilate leur déclare,
 Qu'ils avoient tort,
 Et qu'ils seroient barbares
 De mettre à mort
 Par un arrêt injuste,
 Cruellement,
 L'homme qu'il connoît juste
 Et innocent.

Pilate qui espere
 Les contenter,
 Fit de cette maniere
 Jesus fouetter,
 Que son sang sans doutance,
 Dessus sa peau,
 Couloit en abondance
 Comme un ruisseau.

En cette douleur grande
 Il leur montra,
 Pensant qu'ils se contentent
 Voyant cela,
 Mais tous d'une voix haute
 Ils ont crié,
 Voulant qu'il soit sans faute
 Crucifié.

Pilate qui redoute
 De ces tyrans,
 Le courage farouche
 Et trop méchant,
 Dit ainsi sans demeure
 Au Roi des Rois,

Il convient que tu meures
 En une Croix.

Lors une Croix pesante
 On mit dessus
 Les épaules sanglantes
 Du doux Jesus,
 Laquelle étoit si lourde
 A supporter,
 Que Jesus-Christ sans doute
 Faisoit tomber.

O! la douleur amere
 Qu'avoit au cœur,
 La sainte Vierge Mere,
 Du Rédempteur,
 Qui en grande tendresse,
 Et grand tourment,
 Cherchoit par-tout sans cesse
 Son cher enfant.

Cette dolente Mere
 L'a tant cherché,
 Tant qu'au mont du Calvaire,
 Elle l'a trouvé,
 De façon douloureuse,
 Les pieds & mains,
 Cloués en Croix honteuse,
 Pour les humains.

Le voyant de la sorte
 Traité ainsi,
 Elle étoit demi-morte,
 Le cœur transi,

Mais Saint Jean qui l'assiste,
 La consola,
 Car jamais ce Disciple
 Ne la laissa.

Jesus dit à la Vierge,
 Voilà ton fils,
 Puis parlant à l'Apôtre,
 Auquel il dit,
 J'entends qu'elle soit ta mere,
 Dorénavant,
 Et toi que tu lui serves
 D'un vrai enfant.

Aussi son Pere il prie
 Pour les tyrans,
 Qui lui ôtent la vie
 Injustement;
 Puis son chef d'épines
 Tout couronné,
 Vers sa mere très-digne
 A incliné.

Où est le cœur de marbre
 Ou de diamant,
 Qui voyant ce spectacle,
 Ne va disant:
 Je veux quitter mon vice
 Rempli d'horreur,
 Pour rendre humble service
 A mon sauveur.

Chantons avec les Anges,
 D'un pur esprit,

L'honneur & les louanges
 De Jesus-Christ;
 Qui d'amour excessif,
 Ouvre son flanc,
 Pour nétoyer nos vices
 Dedans son sang.

CANTIQUE SPIRITUEL,

Sur l'air : *Si j'avois pour héritage.*

AU sang qu'un Dieu va répandre,
 Ah! mêlez du moins vos pleurs;
 Chrétiens qui venez entendre
 Le recit de ses douleurs,
 Puisque c'est pour vos offenses
 Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
 Animés par ses souffrances,
 Vivez & mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire
 Il sent de rudes combats,
 Il prie, il craint, il espere,
 Son cœur veut & ne veut pas;
 Tantôt la crainte est plus forte,
 Tantôt l'amour fait effort,
 Mais enfin l'amour l'emporte,
 Il se soumet à la mort.

Judas que la fureur guide,
 L'aborde d'un air soumis,
 En l'embrassant, ce perfide
 Le livre à ses ennemis,

Judas, un pécheur timide
 Quand il feint de l'appaifer,
 Souvent sa bouche hypocrite
 Le trahit par un baïser.

On l'abandonne à la rage
 De cent tigres inhumains,
 Sur son aimble visage
 Des foldats portent leurs mains.
 N'osez-vous, Anges fideles,
 Témoins de ces attentats,
 Ou le couvrir de vos aïles,
 Ou foudroyer ces ingrats?

Ils le traînent au Grand-Prêtre
 Qui seconde leur fureur,
 Et ne veut le reconnoître
 Que pour un blasphémateur;
 Quand il jugera la terre,
 Ce Sauveur aura son tour,
 Aux éclats de son tonnerre
 Tu le connoïtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
 Tout conspire à l'outrager,
 Pierre lui-même l'oublie,
 Et le traite d'étranger.
 Mais Jesus, perce son ame
 D'un regard tendre & vainqueur,
 Et grave d'un trait de flamme,
 Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate on le compare
 Au dernier des scélérats :

Qu'entends-je, peuple barbare,
 Tu veux sauver Barrabas!
 Quelle indigne préférence!
 Le juste est abandonné,
 On condamne l'innocence;
 Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache,
 Chacun arme son courroux;
 Je vois cet agneau sans tache,
 Près d'expirer sous leurs coups:
 C'est à vous d'être victimes,
 Arrêtez cruels bourreaux,
 Barbares, c'est pour vos crimes,
 Que son sang coule à grand flots.

Une couronne cruelle
 Perce son auguste front,
 A ce chef, à ce modele
 Mondains vous faites affront
 Il languit dans les supplices,
 C'est un homme de douleurs;
 Vous vivez dans les délices;
 Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le Calvaire,
 Chargé d'un infame bois,
 De-là, comme d'une chaire,
 Il fait entendre sa voix,
 Ciel dérobe à la vengeance
 Quiconque m'ose outrager,
 C'est ainsi quand on l'offense,
 Qu'un Chrétien doit se venger.

Une troupe mutinée,
L'insulte & crie à l'envi,
Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui,
Il la changeroit sans peine,
Malgré vos nœuds & vos cloux,
Mais hélas ! ce qui l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas,
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas,
Maintenez votre tendresse,
Attirez-nous après vous ;
Pour prix de votre promesse,
Puissions-nous y mourir tous.

Il expire, & la nature
Dans lui pleure son auteur :
Il n'est point de créateur,
Qui ne marque sa douleur,
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher,
Serois-je plus insensible
Que n'est le plus dur rocher ?

CANTIQUE SPIRITUEL.

L'amour des souffrances.

Sur l'air : *Pour passer doucement la vie.*

A Dorons tous dans la souffrance
Un Dieu miséricordieux ;

Nos maux sont de sa providence
Les bienfaits les plus précieux.

Lorsque le Seigneur vous corrige,
Pécheurs, n'arrêtez point son bras,
Pour vous guérir il vous afflige,
Ses coups vous sauvent du trépas.

Quelques maux qui soient sur la terre,
L'homme à les faire est le premier,
C'est lui qui commence la guerre,
Et Dieu rompt toujours le dernier.

Fier néant tiré de la poudre,
Mortel, cesse de t'abuser ;
C'est toi qui fais grossir la foudre,
Qui doit tomber pour t'écraser.

Quel sujet as-tu de te plaindre,
Lorsque Dieu te vient visiter ?
De l'aimer il veut te contraindre :
Ah ! qu'il est doux de lui céder !

Par les maux il nous vivifie :
Le juste aime à les supporter :
Pour épurer, Dieu mortifie,
Il bat le grain qu'il veut garder.

Nous fuyons, sa voix nous rappelle
Et la souffrance est cette voix :
Mais un poids de gloire éternelle
Nous suit, en rentrant sous ses loix.

Si quelquefois, Juge sévère,
Dieu semble augmenter nos travaux :
Souffrons cet instant de misère,
Qui donne un éternel repos.

Nous souffrons, Majesté divine,
 Mais de vos droits nos cœurs touchés,
 Remontent jusqu'à l'origine,
 Et n'accusent que nos péchés.

Cependant retenez la foudre
 Qui gronde sur nos ennemis :
 Ne mettez que nos cœurs en poudre,
 Il vous suffit qu'ils soient soumis.

Vous avez recherché mon crime :
 Visitez-moi dans mon amour ;
 Pourquoi me laisser dans l'abyme
 Où le pécheur fait son séjour.

Mais pour apaiser sa colere,
 O Jesus j'ai besoin de vous ;
 Un fils presse bien mieux son Pere,
 Son sang versé parle pour nous.

F I N.



